

Camp de base



N° 15 Septembre 2010

Bulletin de liaison du CAF Lagnieu

FORMATION SKI HORS PISTE

Afin de mieux préparer nos futures sorties collectives, une formation s'est déroulée avec un 1^{er} groupe du 13 au 14 février 2010 et un 2nd groupe du 14 au 17 mars 2010.

Ce stage s'est fait en Oisans Ecrins sur les sites de l'Alpe d'Huez, les Deux Alpes et la Grave. Nous étions basés au gîte les Fillons à Ornon, chez Jean René Minelli guide de haute montagne.

Ces 4 jours, sous l'œil critique du guide, étaient destinés au perfectionnement de la technique personnelle, à l'encadrement et gestion de groupe en Ski Hors Piste. Le choix et la préparation d'itinéraires, de la cartographie, nivologie, interprétation du bulletin d'estimation des risques d'avalanches, l'évaluation des risques sur le terrain, la gestion du groupe en situation de conditions complexes, la logistique, et la définition des priorités. Techniques de ski toute neige à la montée et à la descente, techniques d'alpinisme, pose d'une corde fixe, rappel, encordement en crampons, secours, moyen d'alerte, utilisation de l'ARVA .

Nous avons mis tout cela en pratique sur différents itinéraires.



-**1^{er} jour** : Dépose d'une voiture à Saint Christophe en Oisans départ des Deux Alpes itinéraire sur la Grave. Retour par le col de la Lauze sur le vallon de la Selle, arrivée à Saint Christophe.

-**2^{ème} jour** : Préparation la veille, d'une journée à l'Alpe d'Huez. Rotation sur différents hors piste de proximité (chapelle St Giraud depuis le Signal de l'Homme, couloir Perrin ...etc.). Quelques itinéraires : le grand Sablat, côtes du Rivet ...
Respect du programme, gestion du temps, choix de l'itinéraire, décision à prendre.

-**3^{ème} jour** : Traversée des Grandes Rousses ; grand beau temps le matin, traversée du col de Barbarate dans les nuages. Retour au village de la Villette avec descente en rappel dans le mauvais temps...

-**4^{ème} jour** : Cuculet par l'arête à Jacotte, itinéraire majeur aux Deux Alpes. Retour sur la station ; pour finir, « le couloir du Canyon » et le « déversoir ».



Ce séjour s'est très bien passé, le programme et nos objectifs ont été atteints grâce au très bon niveau des participants. On déplore cependant un incident dont a été victime Guillaume qui s'est depuis très bien remis

- **Organisateur et co-encadrant** : CAILLER Richard
- **Participants** : CHARVET Nicolas - CHRISTIN Jean Luc - DOMER Jacques - DURAND Nicolas - LACROIX Bernard - MARTELON Sylvie - MEUNIER Sébastien - PEGON Guillaume - ROY Régis et THOMAS Fabien.

DE LA MER DU NORD A LA MÉDITERRANÉE par le GR5 (suite 3)

Parce que « Un continent, ça se traverse de la mer à la mer – A & S Poussin»

Oui, mais en passant par où ?

LE BALISAGE DU SENTIER

L'idée de départ était de parcourir le GR5 dans son intégralité. Il me restait à savoir où il passait et comment le reconnaître.

Dans le premier épisode du récit j'écrivais :

** « ... d'une manière générale, il (le balisage) est très bien fait (sauf parfois dans les Alpes ; notamment en Vanoise). Il n'est pas toujours identique, mais les topo-guides indiquent les types de signalisation selon les pays et régions.*

Il y a souvent des panneaux indiquant en clair les directions, parfois les distances, les temps de marche.

Cartes, boussole, altimètre et sens de l'orientation sont des compléments indispensables. »

Les topos guides donnent les infos nécessaires.

Sauf que, au départ de Hoek van Holland et sur 100km, il n'y a pas de topo et pas de cartes détaillées et que en Néerlandais, GR ne se dit pas GR, même avec l'accent local...

La première indication que je trouvais était ce panneau :



Ah oui... et ça veut dire quoi DELTA-PAD

et LAW ?

Et pas de signe identifiant le GR !

Bergen op Zoom, je dois y passer.

Ce doit être la bonne direction ; on va mémoriser ces appellations.

Têtu, je continue de chercher les deux traits rouges et blancs caractéristiques ;

il y a pas de raison que ce soit différent de chez nous.



Bien m'en prend, parce que j'en trouve en allant au bord de mer. D'abord, un vieux reste de signalisation et puis des tout neufs sur les poteaux d'éclairage d'une grande allée.

Sauvé ! Y'a plus qu'à les suivre jusqu'à Nice !...



Sauf que les balises ne sont pas identiques d'un pays à l'autre et que, parfois, il y a des erreurs, des modifications ou des approximations.

En entrant au Luxembourg : « Passé la frontière, plus une seule balise de GR ! Et ça, toute la journée. Parfois le GR suit des circuits locaux, mais pas toujours ; ce qui me vaut un beau détour de plusieurs kilomètres... »

Conséquences : allongement de l'étape, fatigue supplémentaire et moral en baisse.



A Micheroux en Belgique : « ...la voie ferrée n'existe plus et les balises partent à droite et à gauche alors que le topo me dit d'aller tout droit. Je suis le topo et me retrouve dans un pâturage devant un large ruisseau que les vaches ont bien piétiné. Je n'ai pas envie de me suicider les chaussures... »

Parfois je prends des libertés par rapport à l'itinéraire : « Rien à faire à Diekirch. Envie de gagner une journée sur le calendrier. Je « coupe » au niveau de Bettendorf... »

Parfois il faut improviser.

Vers Thionville : « A la base de loisir il y a confusion (des travaux récents ont tout bousculé). Plutôt que de tourner en rond à chercher le bon itinéraire, je pars dans la forêt avec l'idée que je rencontrerai forcément le GR. En plus v'là la pluie... une biche se sauve devant moi. »

Plus loin : « Une vieille dame à sa fenêtre, me voyant hésiter, me donne la direction à suivre... »

La construction de l'Europe va prendre du temps : les différents pays ne sont déjà pas d'accord pour mettre des signes communs identifiant les grands sentiers qui les traversent. Traits, ronds, losanges, carrés, rectangles, de couleurs différentes, de plusieurs couleurs ; il y a de tout.



C'est parfois difficile de s'y retrouver. Comme dans l'Est de la France, depuis le Luxembourg jusqu'aux Vosges, où c'est le Club Vosgiens qui gère les sentiers. Aucun balisage n'est commun avec celui de la FFRP (Fédération Française de la Randonnée Pédestre). Pourtant on habite le même pays.

Le summum est dans le massif des Vosges : tous les entiers existants sont balisés. Ils se croisent, se superposent dans un imbroglio de formes et de couleurs : « paumatoire » au possible !

Entre Neuve-Eglise et Ribeauvillé : *« A un carrefour, les balises rectangulaires jaunes disparaissent et je pars au jugé, les retrouve, les reperds et finalement je me perds complètement dans la forêt et les ronces... »* Merci ma boussole ; l'altimètre aurait été le bienvenu.

Avant le col du Bussang : *« Je me perds, à cause du balisage (c'est un comble). Je me retrouve au fond des bois sur des chemins forestiers qui finissent en cul-de-sac. Heureusement je trouve d'anciennes bornes frontières qui me guident... Ca me vaut quand même de voir des chamois... »*

Plus loin, quand on arrive dans nos montagnes, les vraies, le Jura et les Alpes, le balisage est plus fréquent, les sentiers moins nombreux et plus évidents, le relief aide à l'orientation.

Dans le Jura on a rencontré de vrais randonneurs, des purs et durs : *« ...un couples de personnes âgées qui suivent le GR. Elle, a 80 ans et n'y voit presque plus ; lui, a plus de 90 ans et les jambes qui flageolent. Il marche sur un mur branlant parce que les balises sont sur les arbres qui le longent... alors que le chemin passe au milieu du pré voisin... Il y a 40ans, ils avaient fait le GR5 en plusieurs fois et il leur restait une étape à faire...»*



J'ai dit balisage « *bien fait* »?

En Tarentaise : « *Le balisage est toujours aussi mauvais : pas logique, mal disposé, équivoque, manquant. On cherchait sur la route, hésitants, un automobiliste nous crie en passant : « le GR5, c'est plus bas ». Sympa !* »

Il peut être difficile de voir les balises après une chute de neige ; ce qui a été le cas avant le refuge de l'Arpont, en Vanoise. Merci les cairns.

En montagne, il y a bon nombre de cairns, qui en soi ne veulent pas dire grand-chose, si ce n'est que quelqu'un est déjà passé par là.

Ensuite, jusqu'au bout, il n'y a pas eu de surprise : balisage continu et bien entretenu.

Mais le balisage ne fait pas tout ; il n'est pas encore sonore. Il faut vraiment être toujours très vigilant. Un moment d'inattention et on ne voit pas le signal qui indique de tourner et on continue tout droit. Cela m'est arrivé plusieurs fois !

A Maastricht : « *Je trouve rapidement des balises ; je sors de la ville, pars dans la campagne, puis plus rien, plus d'indication.M...*

Je me perds, descend vers un canal qui n'est pas celui que je croyais. Complètement désorienté.

Re-m...

Et personne pour me renseigner correctement.

Je fais plusieurs marches arrière.

Re-re-merde !

Je décide de revenir au point de départ. La journée est foutue. Dur.

C'est là que, en chemin je découvre un immense panneau avec une carte des sentiers du coin ; je ne l'avais pas vu en passant devant... »

Vendredi 23 : pluie, pluie, pluie donc gros dévers



Mais ce jour-là j'ai fait une des plus belles rencontres du voyage et passé une super journée ; alors qu'elle se présentait plutôt mal!

Dans le massif du Brévent, à hauteur du refuge de Bel Lachat : *« Il y a beaucoup de monde, je me plante et, au lieu de suivre tranquillement le GR, je prend le sentier qui descend directement à l'aplomb du refuge en direction de Cham. Je m'en aperçois assez vite mais n'ai pas envie de remonter. Le sentier est magnifique. J'atterri au niveau des Gaillands et doit me farcir tout le chemin et la voie ferrée le long de l'Arve jusqu'aux Houches. Chaud ! Quel con ! Mais quel con ! C'est pas possible de se tromper de la sorte ! »*

Ce panneau situé à Nice nous dit que : « Ici commence l'itinéraire de grande randonnée n°5, GR5, qui relie Nice à Rotterdam en Hollande. Il traverse les Alpes, le Jura, les Vosges, le Luxembourg et la Belgique... ».

Euh... me serais-je trompé de sens ?...

Faut-il repartir en sens inverse ?

Pour ce genre de randonnée « au long cours » les topos guides, avec leurs cartes au 1/50 000ème, suffisent à s'orienter, même si l'horizon décrit est limité. J'avais aussi des cartes au 1/100 000ème, sur lesquelles le GR5 est tracé, pour avoir une vue plus générale du parcours et des régions traversées.



Je rajouterai que le balisage est fait de telle sorte qu'il emmène vers des sites géographiques et/ou historiques présentant un intérêt particulier.

Le traçage des GR permet de remettre en valeur des chemins anciens construits de mains d'hommes et qui n'étaient plus pratiqués.

Mettre ses pas là où des milliers de personnes sont déjà passées !

A suivre...

Gérard FONTAINE

* En italique : extraits de mon carnet de route.

TRAVERSEE CHARMONIX - ZERMATT



En Janvier 1903, une petite équipe de skieurs chamoniards ne manquant pas d'audace, se lance dans la traversée Chamonix-Zermatt.

En 6 jours elle réalise la première Haute Route de l'histoire du ski, un itinéraire qui aujourd'hui encore fait rêver bien des skieurs.

Fortes de ce rêve, nous sommes parties début avril pour la Haute Route jouissant d'une météo exceptionnelle, et par la force des choses, de nombreux compagnons de route.

Contrairement à ce qu'on pu connaître ces précurseurs, il existe de nombreuses cabanes (refuges) aux points stratégiques, quelque soit l'itinéraire choisi.

Pour nous ce fût :

- Chamonix les Grands Montets, refuge de l'Argentière, cette première étape se passe dans le brouillard et sous la neige et nous fait redouter d'avoir recours au trou de survie si cela venait à empirer durant la semaine!
- Col du Chardonnet, fenêtre de Saleina, cabane du Trient: grand beau !!! nous profitons d'une vue exceptionnelle sur l'aiguille Verte, les Droites, les Courtes, l'Aiguille du Chardonnet...

- Champex puis bus pour Bourg St Pierre : cabane de Valsorey: il faut beaucoup chercher pour trouver quelques passages vierges de traces mais la descente dans le Val d'Arpette est vraiment sympa, un peu de bon ski avant la longue remontée jusqu'à Valsorey!!!
- Couloir du Plateau : cabane de Chanrion: passage le plus sportif du parcours mais reprendre pied sur le glacier du Mont Durand après le col de Sonadon et découvrir ces panoramas à couper le souffle vaut largement ces efforts !!!
- Glacier d'Otemma : bivouac des Bouquetins: longue, très longue étape ! Belle bien sûr, mais longue...
- Les Bouquetins, Zermatt et retour en train jusqu'à Chamonix: col du Mont Brulé puis le haut glacier du Tsa de Tsan, le col de Valpelline et là on LE découvre, majestueux, énorme avec cette forme si caractéristique: le Cervin. L'émotion est grande car c'est pour nous presque la fin de ce raid. La descente sur ce glacier est si belle que l'on s'arrête sans cesse pour faire des photos et essayer de mémoriser tout ce qui nous entoure.

Ce premier raid à ski fût une superbe expérience et on ne peut que chanter avec Ferrat « Pourtant que la montagne est belle.... »



Cathy et Sylvie

STAGE PERFECTIONNEMENT ESCALADE

du 22 au 25 avril 2010

Jeudi 22 avril : Le trajet et la calanque de Morgiou

Départ matinal de Lagnieu à 6h30, arrivée à Cassis vers 11h00, mise en place du campement. Ce fut une joyeuse valse de tentes : " Je me mets là – Ah non, si vous êtes ici on vient à coté de vous... etc ... " Le sol était si dur qu'il a fallu faire des avant-trous avec des pitons pour enfoncer les sardines des tentes !



En début d'après-midi, nous nous sommes rendus à la Calanque de Morgiou, cernée de falaises. Maxime a rappelé quelques consignes de sécurité puis notre petit groupe s'est réparti sur le secteur de L'Abri Côtier, secteur d'initiation avec des voies de tous niveaux pourvues d'un équipement abondant.

Le sentier passant au bord de l'eau, les enfants se sont trempés les pieds dans la mer avant de retourner au camping des Cigales.

En toute fin de repas, une baisse subite de la température suivie de quelques gouttes d'eau nous a amenés à envisager une solution de repli pour le lendemain - au cas où -

Il a plu toute la nuit ...

La journée a commencé par un petit conciliabule : " Préférez-vous grimper en salle sur un mur artificiel à l'abri mais payant ou marcher 40 minutes sous la pluie, grimper au sec mais dans des voies surplombantes et conserver ainsi la possibilité d'une soirée pizza ?"

La réponse fut unanime : soirée pizza !!!

Nous leur avons équipé des moulinettes dans des départs de voies toutes très difficiles. Le challenge était de monter le plus haut possible. Ainsi nos enfants, sur-motivés ont *envoyé du gros* à Luminy, secteur du virage gauche.

Le dîner et la nuit furent à nouveau très humides.



Samedi 24 : calanque de Sormiou et partie de cache-cache avec les gardes du parc

Objectif du jour : réveil vers 6h30 pour passer la barrière de Sormiou avant sa fermeture vers 8h00.

Couchés encore une fois un peu tard, les enfants étaient néanmoins debouts avant l'heure.

Nous avons pu accéder en voiture au col de Sormiou et nous garer sur un parking à proximité des voies.

En milieu de matinée, un coup de téléphone d'Alban et Delphine les marseillo-bugistes nous prévenait que la maréchaussée montait depuis le poste de garde pour verbaliser trois véhicules immatriculés 01 en stationnement interdit !?!

Ni une ni deux, nous avons déplacé les voitures au hameau de Sormiou et sommes remontés à pied – 40 mn de marche dans un décor enchanteur et pas d'amende – Un grand merci donc à Alban, nous saurons désormais qu'à Marseille un parking n'en est un que s'il y a un panneau Parking !

Business is business, le parking de Sormiou est à 4 Euros la journée alors qu'il est gratuit (mais interdit) au col !!!

Sans commentaire.

Les enfants ont grimpé toute la matinée au col puis après une rando apéritive, un casse-croute au bord de l'eau et une petite baignade nous sommes montés au secteur du Pouce.

Les voies, assez raides étaient bien équipées et les enfants ont pu grimper en tête ou en second dans un cadre magnifique.



Les plus courageux sont montés en haut du Pouce. Le Pouce est un rocher décollé de la paroi, d'une dizaine de mètres de haut côté site d'escalade mais beaucoup plus haut côté mer. La vue depuis son exigu sommet était splendide mais qu'il était dur de se mettre debout sur ce petit caillou face au vide !

La journée s'est terminée comme promis par la soirée pizza.

Dimanche 25 : Le Cap Canaille et retour à Lagnieu

Maxime nous a proposé pour cette dernière journée le site du Cap Canaille, dominant la mer de plusieurs centaines de mètres.

La falaise y est très particulière. Elle est constituée de plusieurs natures de roche. Grès, poudingue et calcaire gris se succèdent en strates.

Les enfants, après un examen soupçonneux du poudingue ont déclaré que le calcaire était bien plus sûr et ont délaissé ce rocher par trop inhabituel.

Avant le départ, Maxime a fait un petit discours à nos grimpeurs. Il leur a dit le plaisir qu'il avait eu à partager son amour de l'escalade avec eux, la surprise qu'il a eue devant leur capacité à s'organiser le matin pour être prêts au moment dit. Il a résumé ses ambitions de début de stage, la progression technique des exercices proposés et après une photo souvenir face à la mer nous avons pris le chemin du retour.

Le trajet par l'autoroute s'est bien passé malgré une circulation très dense et nous sommes arrivés à l'heure à Lagnieu après quatre journées d'escalade bien remplies.



Merci aux enfants pour leur bonne humeur et leur joie de vivre.

Morgane, Maelle, Mathilde, Camille, Alexia, Laura, Laurine, Claire, Julie, Charlotte, Thomas, Baptiste, Clément, Pierre-Antoine et Dylan

Les organisateurs, Philippe et Joël remercient également Sylvie pour sa présence si discrète ...et bien évidemment Maxime pour son professionnalisme avec un groupe aussi nombreux.

Une expérience à reconduire.

Philippe.

PREMIERE A LAURANOURE

On m'avait toujours dit qu'il fallait se méfier des gendarmes, qu'ils soient debout ou couchés. Ceux-ci sont bien debout, en ligne, nombreux.

Nous sommes, Bibus et moi, sur l'arête qui relie le sommet Est au sommet Central de la Tête de Lauranoure. Interminable !

Sylvie, la gardienne du refuge de l'Alpe du Pin nous avait prévenus : « Le temps donné dans le topo n'est pas exact, vous pouvez multiplier par quatre... » L'horaire indiqué était d'une heure : nous en avons mis six !

Pendant ce temps là, de gros nuages blancs au cul noir s'accumulent sur la Pointe des Arias et les Rouies ; bientôt ils cachent le soleil...

« Dis donc, t'as vu ce qui se prépare ? Je n'ai jamais aimé les orages sur les arêtes... Et si en plus on est obligé de bivouaquer, ce sera le bouquet ! » Je ne me sais plus qui de nous deux a dit ça...

La réverbération du soleil à travers les nuages prend un ton argenté, puis tout devient opaque ; nous sommes dans le brouillard.

Enfin nous atteignons le sommet Central, le grésil et le vent nous cueillent en même temps ; heureusement sans la foudre si redoutée.

Tout avait bien commencé ce dimanche de juin. Nous avons quitté le refuge à deux heures du matin et après une marche dans la nuit noire et par un talweg de rhododendrons repéré la veille, nous avons atteint le départ d'une goulotte de neige dont je convoitais la première ascension depuis longtemps.

Elle se composait de deux couloirs de pente modérée, 45° environ, reliés par une vire d'une soixantaine de mètres et haute d'environ deux cents cinquante. Elle rejoignait l'arête du Pierroux aux deux tiers de sa hauteur.

Les conditions de regel auraient pu être meilleures, mais la neige bien transformée nous avait amenés au sommet en deux heures.

L'inconnue était la vire : en fait, large et commode, recouverte d'une petite caillasse, elle nous avait conduits à la deuxième partie très rapidement ; en somme une très belle façon de monter au sommet Est en évitant la partie la plus rébarbative de l'arête. Mais c'est le reste, tout le reste qui fut un problème ! ...

Jacques

HOSTILE LA VANOISE

Notre raid de fin de saison fut à l'image de notre saison : variable aux grés des vents et de la météo...

En ce mois d'avril, la moyenne montagne est encore bien enneigée et les pluies à basse altitude de la semaine précédente nous mettent le doute sur la traversée originale que nous envisagions. Notre Gourou d'Ornon confirme et nous oriente vers un autre spot secret du ski de randonnée : les glaciers de la Vanoise ! Les prévisions pour la semaine sont moyennement bonnes, un peu comme le verre à moitié plein. Sagement, nous nous redirigeons vers une traversée de la Vanoise, itinéraires connus, parcourus et aux pentes peu dangereuses. Certains diront qu'à part le couloir des Italiens, il n'y a rien à faire en Vanoise... Ils verront bien ! Richard coincé en tous sens, Nicolas non libéré, la meute fût vite rassemblée : Jack, Bibus et Fabien.

Samedi étant trop mauvais et le beau temps annoncé pour le lundi, nous partons dimanche : journée de liaison, normalement. Parking à Bozel et traversée des 3 Vallées : Courchevel, Les Ménuires, et Val Thorens, le ski est prudent, les sacs sont lourds. Arrivés au col de Thorens, nous devons quitter la piste, traverser le glacier de Chavière et atteindre le col de Polset... La visibilité devient quasi nulle, nous contourons la première pente et perdons l'azimut initial... Progression de proche en proche jusqu'au col de Polset. Le vent a complètement plaqué le versant Est, notre itinéraire de descente. Avançant un par un, de rocher en rocher, nous purgeons cette pente à 35°, environ 20 à 30 cm de plaque partent sous les skis. L'ambiance est là. Le col supérieur de Chavière devrait nous permettre de rejoindre le refuge de Péclet-Polset. A la boussole, nous prenons le bon vallon, la trace est profonde. La neige roulée par le vent se glisse entre la peau et le ski de Jack, rageant contre le Vieux Voleur. Pas de panique, une paire de peau de secours est dans mon sac !



La progression sur la moraine est lente, le temps passe. 19h était notre horaire fixé pour commencer à creuser. Il était 19h, ce sera le bivouac. En une heure notre trou à neige fut creusé, 3 places assises, charpente en ski... grand confort ! La nuit fut longue, fraîche (environ 2 à 3°C) et humide... Une expérience très formatrice à défaut d'être agréable.

Lundi 8h, ciel bleu et fort vent du nord. Nous tenons difficilement debout. Bibus et moi, crampons aux pieds, allons repérer l'itinéraire. Le col n'était qu'à 10 minutes de notre bivouac. En à peine 2h nous rejoignons le refuge, épuisés. Ce sera relâche cette après-midi : sieste, séchage et omelette aux lardons.

Mardi, 3^{ème} Jour : Montée au col supérieur d'Aussois puis au col d'Aussois, connu des randonneurs estivaux. Le point de l'Observatoire n'a pas usurpé son nom : vue panoramique sur notre bivouac, le refuge, notre montée et notre future descente sur le refuge de la Dent Parachée en poudreuse humide.



Mercredi, longue étape. Le col de Labby nous fait entrer, enfin sur le premier des glaciers de la Vanoise. Le glacier de la Mahure se descendra dans le brouillard, en suivant strictement les trous de bâtons de la trace de montée, en chasse-neige... On est loin de la grande courbe ou de la godille ! Après un épaulement, nous traversons sous les glaciers de l'Arpont et de Chasseforêt. Le refuge de l'Arpont est recouvert de neige, c'est ski au pied que nous arriveront sur le toit !

Nous savons depuis lundi que la perturbation qui nous domine sera au mieux de sa forme jeudi. Nous sommes jeudi. Tenter la traversée des dômes avec ces prévisions serait déraisonnable, nous n'avions même pas prévenu Paris Match, comme d'autres. Nous sortons tout de même pour, au mieux gravir le Dôme de Chasseforêt, au pire repérer

l'itinéraire du lendemain. Comme convenu, vers 3200m un épais brouillard nous enveloppe, retour à l'Arpont, on y mange si bien.

Vendredi, grand beau. Nous grimpons le dôme de Chasseforêt en compagnie de Suisse de droite, pléonasme. Puis vint la descente sur le col du Pelve via les glaciers des Sonnailles et du Pelve. Repeutage jusqu'au col du Dard et pousse-bâtons jusqu'à l'épaule de la Réchasse. Cette immense calotte glacière est étonnante, seule le dôme de Chasseforêt domine l'ensemble de ses 3586m. Arrivé en début d'après-midi au « charmant » refuge du col de la Vanoise, Félix Faure pour les nostalgiques, nous avons tout loisir d'admirer l'itinéraire des Grands Couloirs de la Grande Casse qui nous domine. Initialement, notre traversée devait nous emmener jusqu'au Dômes des Pîchères. Mais les conditions que nous avons eues, ou subies c'est selon, ces derniers jours nous suggèrent de finir par le point culminant de la Vanoise Les Grands Couloirs, comme plan B, je suis preneur.

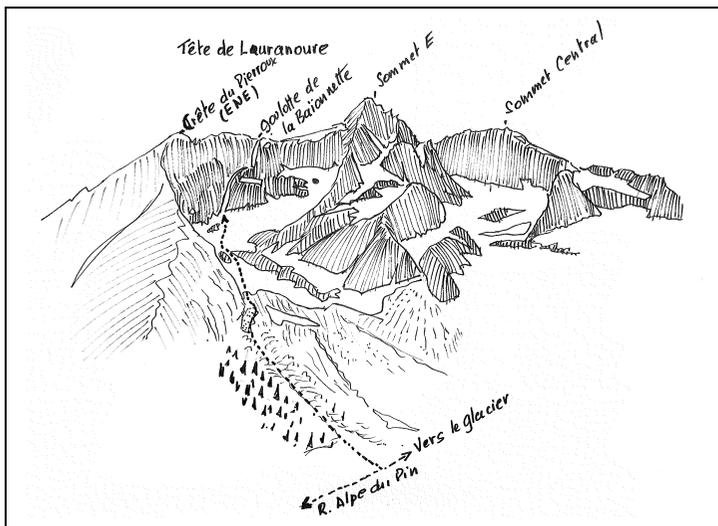
Exposée plein Ouest, la face prend le soleil tard. Le départ sera tardif. La trace est belle, le front du glacier passe ski aux pieds avec les couteaux, court passage à 45°. Le replat relatif permet d'apprécier la vue sur la petite Aiguille de la Vanoise vue du haut ! De confortables marches nous mènent au vaste col, 300m plus haut ; nous rechaussons pour atteindre en traversée les 3855m de la Grande Casse. Le soleil n'ayant pas encore réchauffée la face, nous pouvons flâner au sommet, seuls, calme et sans vent. Emotions mélangées : de finir notre raid par une très belle pente, d'être là ensemble et dans ces conditions, d'y être venu 40 ans plus tôt par les Italiens. Le temps est venu de redescendre au sens large... Les 1300m ont décaillé, les premiers virages seront tendus puis une fois lancés, ils s'enchaînent. Magnifique descente.

Du col de la Vanoise nous descendons vers Pralognan en passant sous la face nord de l'Aiguille de la Vanoise, imposante vue du bas. Tiens aujourd'hui nous n'avons pas sorti la boussole, c'est bien la première fois ! Le bus nous ramenant à Bozel nous attend au pied des pistes de ski, nautique, de la station... du plaisir quand même !

La traversée de Vanoise fut un véritable voyage, comme tout moment « d'isolement » relatif. Ce raid relativement facile sur le papier (peu de dénivelé) aura mis à l'épreuve nos compétences apprises ou acquises. Ne dit-on pas que c'est dans la difficulté que l'on apprend ?

Ce sera avec plaisir que nous vous accompagnerons pour randonner en ski cet hiver, entre sorties d'initiation et sommets plus alpins.

Fabien



Tête de Lauranoure, récit page 15

Camp de base n°15 – Septembre 2010

CAF, 49 rue Pasteur 01150 LAGNIEU

Photo de couverture : Vue depuis la pointe de la Mandallaz

Programme rédactionnel :

Sylvie Martelon, Catherine Bianchi, Gérard Fontaine, Richard Cailler, Philippe Granjard, Jacques Domer, Fabien Thomas.

Imprimerie Fanget, Lagnieu

Ce bulletin vous est ouvert, faites le vivre en l'alimentant.

Renseignements : 04 74 61 33 99

ou 04 74 35 76 83 le jeudi soir à partir 20h30

